

# Oui à l'écolo triathlon !

Le réchauffement climatique menace-t-il le triathlon ? À terme sûrement, si rien n'est fait. Vous les triathlètes n'y pouvez rien. En revanche, vous avez mille possibilités d'agir pour préserver l'environnement dans lequel vous pratiquez votre sport. *Triathlete* est allé à la rencontre de spécialistes et de dirigeants qui oeuvrent dans le domaine environnemental. Leur conclusion est unanime : le triathlon doit devenir écolo, il ne l'est pas encore.

Par Stéphane Lanoue • Illustrations : Ravenman ([www.ravenmanlesite.com](http://www.ravenmanlesite.com))



L'histoire pourrait être une fiction catastrophique. Elle est malheureusement vraie. Depuis 2002, le triathlon de Toulouse se transforme en duathlon en raison d'une contamination bactériologique de la Garonne. « Cette pollution montre l'urgence à agir. La dégradation de l'environnement met en danger la pratique de notre discipline. Nous devons devenir des éco-citoyens dans nos gestes quotidiens et dans notre pratique sportive », prévient Pascal Bildstein, vice-président de la F.F.TRI.

Ce discours semble alarmiste, il ne l'est pas tant que cela selon lui. « Nous ne pouvons pas tenir le discours d'être le premier sport olympique nature et ne pas faire attention à tout pour protéger la nature. Pour l'instant, nous n'agissons pas beaucoup en faveur de l'environnement. » Une analyse relayée par Rodolphe Rocher, alias Ravenman, très impliqué dans la lutte écologiste.

« Parce qu'ils pratiquent une activité nature, les triathlètes devraient comprendre dans quel domaine ils évoluent. Ce n'est pas encore le cas. Nombre de personnes ne se soucient pas de ce que devient le gobelet qu'ils jettent en dehors des zones de ravitaillement, ou du sachet de gel qu'ils balancent dans un champ »,

note-t-il. « Trop d'athlètes raisonnent en consommateurs. Ils paient, donc tout leur est dû. Mais les organisations sont souvent bénévoles. Elles ne peuvent pas maîtriser à 100 % la gestion des déchets de leur épreuve. »

Rodolphe Rocher se souvient par exemple avoir vu un athlète jeter un gel lors de l'Xterra de Saint-Raphaël (2006). « Cela lui a paru un geste anodin. Mais c'était criminel. L'emballage aurait pu prendre feu sous l'effet prolongé de la chaleur et déclencher un incendie dans un endroit protégé (ndlr : le massif de l'Estérel). » Ces pratiques condamnables ne s'arrêtent pas aux simples jets de gel. Elles s'étendent aussi aux ravitaillements dans leur ensemble, aux transports, à l'accueil des participants, à la préservation des sites d'épreuves, etc.

Pour Didier Lehénaff, ancien président de l'ETU (1995 à 2002), aujourd'hui chercheur à l'Insep, le triathlon doit « changer ses perspectives de développement. » Il aimerait sûrement que la discipline qu'il a aidée à grandir s'inspire de ses éco-games (lire encadré). Sans aller jusqu'à des solutions radicales, certains de ses conseils pourraient être vite mis en application.

« Arrêtons de proposer des

## ■ UNE CHARTE FÉDÉRALE ?

La fédération a lancé les espaces triathlon. Des sites aménagés pour que n'importe qui s'adonne librement à la pratique du tri dans un environnement naturel. C'est une première mesure. Cela ne suffit évidemment pas. Nombre d'observateurs appellent de leurs vœux à l'élaboration d'une charte environnementale. Un peu à l'image de l'agenda 21, né en 1992 lors du sommet de la terre de Rio, qui incite les collectivités ou les associations à avoir un programme d'actions en faveur du développement durable. Le comité national olympique sportif français a le sien, de nombreuses villes également, des fédérations y travaillent.

La F.F.TRI ne peut y échapper. René Caillet, président du Conadet (l'ancêtre de la fédération), en est convaincu. Et il sait de quoi il parle. Il organise, pour les directeurs des sports des villes, des formations sur les contributions du sport au développement durable. « La fédération doit prendre en compte cette dimension nouvelle. Une charte sur le modèle de l'agenda 21 doit être un axe fort du développement du triathlon. Elle lui offrira par ailleurs une plus grande crédibilité auprès des collectivités », explique-t-il.

Pour René Caillet, la philosophie et le concept même du triathlon le poussent à élaborer cette charte. « Ce ne doit pas être un gadget qui ne sert à rien. Il faut y consacrer des moyens », indique-t-il. Lorsqu'il était employé à EDF, il a beaucoup travaillé à la norme environnementale Iso 14001. Il a une expérience certaine en la matière, qu'il mettrait volontiers au service du triathlon. Comment ? En collaborant à l'écriture de la charte. La F.F.TRI ne peut que répondre à l'appel du pied d'une de ses figures historiques.

bouteilles plastiques d'eau minérale, très polluantes à fabriquer. Cela évitera aussi de salir les sites. Mettons en place des fontaines à eau que les athlètes rempliraient dans des gourdes personnelles. » Pascal Bildstein partage l'idée même si, selon lui, « le transport et l'utilisation de cette eau n'est pas simple. » Le vice-président de la F.F.TRI et organisateur en chef du triathlon de Paris a prévu des actions en ce sens dès cette année.

« En collaboration avec la Lyonnaise des Eaux, nous installerons pour Paris des bars à eau du robinet, prise directement sur le réseau de la ville. Nous fournirons aussi 2000 gourdes. Les bouteilles plastiques seront interdites. Ce sera vrai aussi en Grand Prix. » Une bonne solution pour Didier Lehénaff : « il serait bien de généraliser l'usage de gobelets en plastique dur, que les triathlètes voudraient garder. C'est la même chose pour les éponges. Si elles

sont bien customisées, les athlètes préféreront les garder plutôt que de les jeter. »

L'ancien président de l'ETU préconise par ailleurs d'interdire les produits énergétiques. « Revenons aux choses simples, par exemple aux fruits de préférence d'origine locale. Faire venir des produits énergétiques de l'étranger a une vraie empreinte écologique. » Si les produits diététiques sont toujours proposés, comment faire pour que les concurrents ne les

balancent pas n'importe où ?

Rodolphe Rocher a une solution simple. « Changeons la réglementation. Si un athlète est pris à jeter quelque chose dans une zone interdite, sanctionnons-le de façon intelligente. Il finit sa course mais aide ensuite au ramassage des déchets. Ce serait un travail d'intérêt public. Au duathlon de Zofingen (Suisse), le jet de gel vaut un carton rouge. » Le nettoyage des zones de course est aussi une idée



## LES ÉCOLO ORGANISATEURS

Un challenge d'épreuves nature. Voilà l'idée que Franck Herbillon, organisateur du triathlon de Chalain (Jura), avait projetée de lancer il y a trois ans. Son but ? Regrouper dans un même circuit les manifestations organisées sur un site naturel et très attachées au respect de l'environnement. Le projet est toujours dans les cartons. Parmi les courses qu'il comptait joindre à la sienne figurait le Lac des Sapins qui inclue depuis onze ans le critère environnemental dans son développement.

« Elle se manifeste par trois opérations : sensibilisation en amont des

concurrents et des spectateurs, actions sur le terrain (utilisation de lavettes plus pratiques et plus écologiques que les éponges, regroupement des bénévoles venant de Lyon dans un même bus, utilisation de peintures qui ne marquent pas), mise en valeur de partenaires ou prestataires pro environnementaux (mise en place d'un village sur le site, appels d'offres envers des sous-traitants...), explique Alain Dessablons, le grand manitou de l'épreuve du Rhône. Chalain met en œuvre des actions quasiment similaires. Amis organisateurs, prenez-en de la graine ! À quand le challenge d'épreuves nature ?

chère à Pascal Bildstein.

« Il faut les rendre propres après mais aussi avant l'épreuve », insiste-t-il. « Pour la natation par exemple, ce serait bien de faire appel à des plongeurs. C'est déjà le cas à Sartrouville. Ce sera à Paris. » Pour conserver les zones aussi naturelles que possible, Didier Lehénaff propose d'interdire l'accès des voitures dans un certain périmètre. « Les athlètes se rendraient sur place à vélo, les accompagnateurs et les spectateurs prendraient des navettes. »

Les transports constituent pour le vice-président de la F.F.TRI un rayon d'actions important. « Il faut, dans la mesure du possible, rendre l'accès aux épreuves par les transports en commun. Encourageons aussi les athlètes au covoiturage. » Et Pascal Bildstein de poursuivre : « il serait bien de réduire le nombre de motos et de voitures suiveuses et de faire en sorte que ces véhicules soient à propulsion propre, comme l'électricité. »

D'autres mesures pourraient réduire

l'empreinte écologique. Didier Lehénaff demande l'interdiction des t-shirts en coton offerts. « Les athlètes en ont tellement qu'ils ne savent plus quoi en faire. Quand on connaît les litres d'eau et les pesticides nécessaires à leur fabrication, cela n'a pas de sens. Passons aux t-shirts en chanvre. » De la même manière, le chercheur à l'Insep réclame la mise en avant de fabricants écologiquement fiables.

« Il s'agit d'entreprises, comme Pata-gonia, qui recyclent pour confectionner leurs produits. Il faut les pousser. Cela suppose que les triathlètes changent leur mode de consommation. » Cela peut toutefois se heurter à la réalité économique, comme l'indique Rodolphe Rocher. « Ces produits coûtent chers à l'achat. Et toutes les entreprises n'ont pas les moyens de les produire. Des choses simples pourraient être développées mais cela dépend de la volonté des décideurs politiques. Cela dépasse largement le cadre du triathlon. »

En revanche, une éducation à la pro-

tection de l'environnement peut être mise en place à l'échelle de la discipline. « Le club est à la base de tout. En plus d'apprendre à nager, pédaler, courir, il doit proposer un enseignement écologique à ses adhérents. Plus les gens seront sensibilisés, plus ils feront attention. C'est vrai aussi pour les organisateurs. S'ils mettent en avant le respect de la nature dans leur communication, notamment dans leurs plaquettes, sur leur site Internet, au briefing, ils auront moins de problèmes. Je l'ai déjà constaté. »

Pascal Bildstein formule une autre proposition. « Une partie des droits d'inscription pourrait être reversée à des associations environnementales apolitiques, de préférence à celles qui travaillent localement sur les terrains de jeu des triathlètes. À Paris par exemple, on pourrait aider une association impliquée dans le nettoyage des bords de Seine. »

Les observateurs interrogés sont unanimes : des actions isolées ont trop peu



[www.les3sports.com](http://www.les3sports.com)  
votre boutique triathlon  
en ligne

**LES 3 SPORTS** | COM

- ✓ Les plus grandes marques d'équipements
- ✓ Plus de 1000 références
- ✓ Des promotions quotidiennes
- ✓ Sans oublier le conseil de nos spécialistes

LA GAMME DE VÊTEMENTS CAMARO EN EXCLUSIVITÉ FRANCE

Après le site,  
nous vous accueillons  
au sein de notre boutique :

49b rue de Reichshoffen  
à Niederbronn-les-bain  
(Alsace)

**LES 3 SPORTS** |



TÉLÉPHONE ET  
FAX : 03-88-72-91-14

SERVICE.COMMERCIAL@LES3SPORTS.COM



### ■ DES ÉCO-GAMES...

Organiser un événement n'importe où, pour n'importe qui, sans quasiment aucun bénévole. Tel est le concept des éco-games créés voilà trois ans par Didier Lehénaff. Lancés d'abord au Brésil, ils débarquent cette année en France à partir de cette année. La première édition hexagonale aura lieu les 16-17 juin prochains en Normandie.

Les athlètes sont responsabilisés au maximum en participant à l'organisation de l'événement. L'épreuve, qui se compose de différentes disciplines (ndlr : vtt, course à pied, run and bike, etc), se dispute par équipes de deux, obligatoirement mixtes. Il n'y a pas de chronométrage. Les concurrents prennent leur temps personnellement. Ils effectuent eux-mêmes les pointages. Ils doivent se prendre en photo aux extrémités des parcours, qui sont des points naturels. Un arbre, un rocher, une rivière...

Les circuits sont simplissimes et n'empruntent jamais les routes. Quant aux ravitaillements, l'organisation n'en propose que deux, composés uniquement de produits naturels. Pour le reste, les athlètes fonctionnent en autonomie. Évidemment, ils sont appelés à respecter le site des courses. « Pour ne pas avoir à les nettoyer, il leur suffit de ne pas les salir », note Didier Lehénaff qui les fait participer à une opération de nettoyage.

Ces éco-games donnent peut-être l'impression d'être bâtis sur une démarche jusqu'au-boutiste. N'empêche. Le Cnosf a demandé à Didier Lehénaff d'organiser une édition par région.

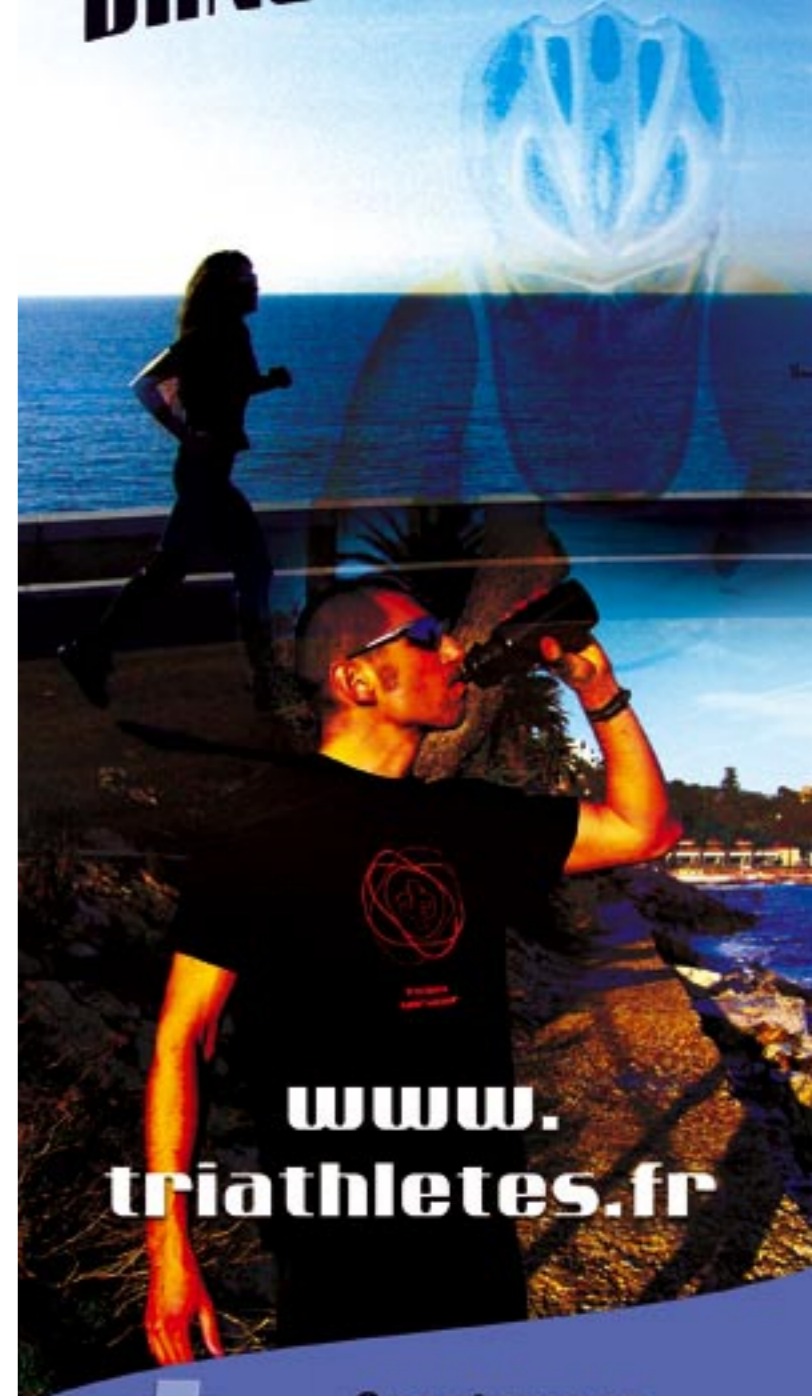
Pour en savoir plus : [www.eco-games.org](http://www.eco-games.org)

d'impact. « La fédération a un rôle précurseur à jouer en la matière », assure Pascal Bildstein. « La protection de l'environnement est un de ses grands chantiers. Une charte doit voir le jour. Un poste de vice-président chargé du développement durable doit aussi être créé. Il pourrait être rattaché au développement de la pratique. »

Pascal Bildstein a d'autres idées en tête : « la F.F.TRI doit participer avec d'autres fédérations à des collectifs pour alerter les pouvoirs publics. Elle le fait déjà par exemple avec l'association pour la promotion du vélo qui milite notamment pour l'augmentation du nombre de pistes cyclables et la possibilité de mettre son vélo dans les transports en commun. » Symboliquement, le vice-président voudrait aussi qu'à son siège, la fédération vive comme une « éco-entreprise » : moins de chauffage, moins de courant, réutilisation du papier, covoiturage, transport en commun des salariés, etc...

Les idées ne manquent pas pour préserver l'environnement. Elles peuvent sembler dérisoires à l'échelle planétaire. Mais comme le disent en chœur Pascal Bildstein, Didier Lehénaff et Rodolphe Rocher : « pensons global, agissons local. »

## LE TRIATHLON DANS LA PEAU



**www.triathletes.fr**

**Sportswear  
pour Triathlètes**